

Sujet : « Le Bug »

« *It's not a bug, it's an undocumented feature* »

Contre une société du prévisible

Surveillance, sondages, profilage, statistiques, prospective, cahiers de tendance, contrats de mariage, modes d'emploi, tests de montage, tests utilisateurs, relectures, corrections, modélisation, sérialisation, assurances, service après-vente... L'époque vit dans la peur de ce qui échappe au contrôle, tout est fait pour prévoir, anticiper, maîtriser. Les produits s'imitent, les commerces étendent leurs franchises dans toutes les grandes villes, faisant fi de l'expérience du divers. L'opinion remplace la connaissance, l'analyse, le jugement critique. Les moteurs de recherche et les réseaux sociaux nous confrontent en priorité à des idées qui sont déjà les nôtres. Et malgré tout demeure, irréductible, la possibilité imprévisible et spontanée d'une *altérité dysfonctionnante*. C'est précisément cette « différence » (Jacques Derrida) que nous appelons ici sous le diminutif explicite de « Bug ».

Un terme hétéroclite

Le mot « Bug » associe l'idée d'un dysfonctionnement informatique à la présence d'un insecte dans le corps du système. L'origine du mot hésite entre Thomas Edison (1870), et Grace Hopper, avec la fameuse anecdote de la bestiole insérée dans un relais. Le Bug, s'il est associé traditionnellement au domaine des technologies dites *nouvelles*, ne doit pas pour autant se limiter à ce champ aisément propice aux stéréotypes et clichés. Le Bug a à voir avec l'intrusif, la panne, le dérèglement, l'erreur, l'aléas, l'illogique, le changement d'état, la peur, l'échec...

Le fait de conserver comme titre l'appellation anglaise (en québécois : *bogue*) doit vous inciter à sortir des frontières de notre doux pays, et vous inviter à dépasser les bornes de vos domaines de compétences. Il met également en jeu (au sens propre : *en mouvement*) la question de la traduction, qui est au cœur de toute pratique cinématographique (adaptation, sous-titrage, montage, direction d'acteurs...).

Bases documentaires

Un corpus de documents de tout registres (artistiques ou non) est mis à votre disposition sous format PDF, envoyé par mail. Il constitue une base de données iconographique référencée et légendée, avec des liens hypertexte quand cela l'exige. Cet outil de travail n'a en rien une visée exhaustive, et pourra être enrichi au cours du semestre. Il vous appartient de l'analyser, de le critiquer, de vous l'approprier. Sa vocation est de stimuler votre réflexion et d'ouvrir vers une phase d'enquête propre à chacun d'entre vous.

Première demande : Un carnet d'enquête

Vous réaliserez un carnet format A4 (20 pages minimum, support numérique ET imprimé) d'analyses personnelles (j'insiste sur ce terme !) comprenant documents-images et textes articulés sous formes de planches, c'est-à-dire agrémenté de croquis et de prises de notes témoignant du cheminement de votre pensée et faisant état de vos recherches sur la question énoncée plus haut (voir les *Carnets d'enquêtes* d'Émile Zola). La communication de ce document doit relever de la plus haute exigence car cet objet réflexif est déjà un projet en soi, et ne peut en aucun cas se borner à un simple carnet de notes allusives. Vous veillerez également à ne pas vous limiter à des approches culturelles, et envisagerez l'implication de ce sujet dans votre quotidien, dans la société... Vos références peuvent aborder tous les champs de la création (art, design, cinéma, littérature, musique, jeu vidéo, web, etc.).

Barème

- Capacités d'analyse et de mise en perspective du sujet / 9
- Pertinence des références personnelles /5
- Qualité de la présentation (mise en page, graphisme, impression...) / 6

Une base pour la suite du semestre

Ce travail préliminaire sera à rendre pour le mercredi 19 octobre 2011, en début de séance (soit 3 semaines de travail), et fera évidemment l'objet d'une évaluation. Il précède et nourrit le lancement du sujet "concret" qui se fera ce même 19 octobre. Vous aurez alors accès à un cahier des charges et à une demande plus précise. Pour le moment, l'idée est de vous faire réfléchir de la façon la plus libre possible sur une thématique qu'il vous appartiendra de problématiser (= mettre en question).

Rappel du premier cours

Durant les deux premières séances, vous avez pu aborder un ensemble d'œuvres (textes et images) reproduits en N&B, qui abordaient de façon directe ou déplacée les notions d'imperfections, d'erreurs et d'imprévu. Le but de ce rapide exercice était, outre l'enrichissement de vos connaissances, de vous familiariser avec l'analyse de documents : repérer rapidement des enjeux, tensions, rapprochements ou différences ; et savoir les formuler de façon synthétique. Le travail à présent proposé reprend et étend cette approche méthodologique.